LES CHEVALIERS

DU

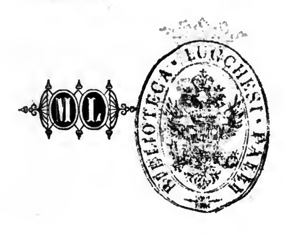
PINCE-NEZ

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES

PAR

MM. E. GRANGÉ, P. DESLANDES ET L. THIBOUST

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 16 août 1859.



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1859

Distribution de la pièce.

CHAMPROSÉ	MM. ALEXANDRE MICHEL.
VAROQUET, ancien restaurateur.......	CH. POTIER.
CHABANNAIS, bossu, jeune viveur.....	RAYNARD.
SAINT-GOBIN, jeune viveur...........	E. THIERRY.
BEAUCANARD, idem..............	J. BOLZÉ.
BEC DE LIÈVRE, jardinier...........	LASSAGNE.
PAUL JOUBERT, aspirant de marine...	Mlles DAUDOIRD.
MADAME AURÉLIE GAILLARD, nièce de Varoquet.....................	BOISGONTIER.
CÉCILE, sa sœur, nièce de Varoquet....	JEANNE.
FAUVETTE.........................	ALPHONSINE.
ZOÉ...............................	ANNA.
MIMI..............................	DUBREUIL.
DEUX GARÇONS DE RESTAURANT...	MM. THEODORE. MILLAUX.
JEUNES GENS, JEUNES FEMMES..........	

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

LES

CHEVALIERS DU PINCE-NEZ

ACTE PREMIER.

A Ville-d'Avray. Dans la maison de campagne de M. Gaillard. Un jardin. A droite, la maison avec perron; sur le devant, à droite, un banc de jardin. A gauche, un guéridon et des chaises.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

VAROQUET, *assis à gauche et examinant un cactus placé dans un pot sur le guéridon.* CÉCILE, *au fond, regardant vers la gauche, puis* AURÉLIE.

CÉCILE.

Il ne vient pas!..

VAROQUET, *regardant son cactus.*

C'est drôle!.. je ne vois rien venir!..

CÉCILE.

Il devait être ici à deux heures, par le chemin de fer.

VAROQUET.

Mon cactus?..

CÉCILE.

Mais non, mon oncle, ce jeune homme que nous attendons.

VAROQUET.

Ah!.. oui... oui... Paul.

AURÉLIE, *sortant de la maison.*

Ah!.. vous voilà!... eh bien, est-il venu?..

CÉCILE.

Mon Dieu, non, pas encore.

AURÉLIE.

Quel ennui!..

VAROQUET.

Il devrait être déjà en fleur...

CÉCILE, *étonnée.*

M. Paul?..

AURÉLIE.

Mon chapeau?..

VAROQUET.

Mais non!.. mon cactus!.. quelle diable de cacophonie me faites-vous là!.. Je parle de mon cactus.

AURÉLIE.

Eh! mon oncle, il ne s'agit pas de ce chardon!

VAROQUET.

Chardon!.. le cactus californius.

AURÉLIE.

Vous ne songez qu'à la botanique!.. Je vous parle du chapeau qu'on avait promis de m'envoyer de Paris, et que j'espérais étrenner aujourd'hui aux courses de La Marche.

CÉCILE.

Et moi, de ce jeune homme avec qui j'ai dansé cet hiver au bal.

AURÉLIE.

Ah! oui, ce petit aspirant de marine, que mon oncle Varoquet a invité à venir passer quelques jours chez nous, à Ville-d'Avray...

CÉCILE.

Dès qu'il serait de retour de voyage... Un jeune homme très-bien, très-aimable, M. Paul Joubert.

VAROQUET.

Mon filleul.

AURÉLIE.

Encore un filleul!.. combien donc sont-ils? nous en avons déjà deux ici. (Cécile s'assied sur le banc, et travaille à une broderie.)

VAROQUET.

Deux?..

AURÉLIE.

D'abord, cet imbécile de Bec de Lièvre, notre jardinier.

VAROQUET.

Oh... celui-là!.. ça ne compte pas.

AURÉLIE.

Et puis ce M. Champrosé, que vous nous avez amené, je ne sais pourquoi.

VAROQUET.

Moi? pas du tout!.. Je ne l'avais pas revu trois fois depuis le jour de son baptême. C'est lui qui est venu me relancer.

AURÉLIE.

Il me déplaît!.. un garçon qui a l'air d'être empaillé, et de prendre ma villa pour une auberge!.. Est-ce qu'il croit, parce que j'ai tenu un restaurant rue Montorgueil, que c'est une raison, aujourd'hui que je suis rentière, pour que tout le monde vienne s'installer chez moi?..

Air du *Jaloux malade*.

Autrefois je tenais boutique,
Et, ma foi, dans mon restaurant,

Chacun, à titre de pratique,
Était reçu pour son argent!..
Dans ma position actuelle
C'est bien le moins, à mon avis,
Que je choisiss' ma clientèle,
Puisque je la reçois gratis.
Je dois choisir ma clientèle, etc.

Qu'est-ce qu'il fait ici depuis quinze jours?

VAROQUET.

Mais, dame!.. ce garçon... il pêche... il herborise...

AURÉLIE.

Oui, il flatte votre turlutaine! (Elle va s'asseoir à côté de Cécile.)

VAROQUET.

Et puis, il a peut-être des idées.

AURÉLIE.

Quelles idées?..

VAROQUET.

Écoute donc, dans une maison où il y a deux sœurs à marier...

CÉCILE, à part.

Ah! mon Dieu!

VAROQUET.

Une jeune fille et une veuve...

AURÉLIE.

Ah! bien, par exemple!.. ce n'est pas moi qui l'épouserai.

CÉCILE.

Ni moi, très-certainement!...

VAROQUET.

Pourquoi donc? Champrosé n'est pas laid... son père lui a laissé une fortune assez rondelette.

AURÉLIE.

C'est possible!.. mais il me tape sur les nerfs!.. il m'agace le système...

VAROQUET.

Chut!.. le voici!..

SCÈNE II.

Les mêmes, CHAMPROSÉ. Tenue sévère, cravate blanche, entrant par le fond à droite.

CHAMPROSÉ.

Pardon! vous causiez?... je vous dérange?..

VAROQUET.

Du tout! approche donc, Champrosé!..

CHAMPROSÉ, s'approchant et saluant, à Aurélie.

Madame... (A Cécile.) Mademoiselle Cécile...

AURÉLIE.

Bonjour!..

CHAMPROSÉ, à part.

Tiens!... elle est sèche, l'ex-gargotière!..

VAROQUET, à Champrosé.

D'où diable viens-tu donc?.. on ne t'a pas aperçu depuis le déjeuner?..

CHAMPROSÉ.

Ah!.. c'est que... je donnais à manger aux canards.

CÉCILE, riant.

Aux canards?..

AURÉLIE.

Occupation des plus intéressantes!

CHAMPROSÉ.

C'est drôle... c'est amusant... et puis, à la campagne... il faut bien tuer le temps!..

CÉCILE, à part.

C'est poli!..

AURÉLIE.

Comment donc!.. enchantée que vous trouviez des charmes à la société de messieurs nos canards.

CHAMPROSÉ.

Oui, j'aime assez à alimenter ces volailles : c'était la distraction favorite de M. de Chateaubriand. Il se plaisait aussi à donner à manger aux canards... c'est-à-dire, lui, c'était à des poules... Voilà la différence qu'il y a entre nous... (Modestement.) sous ce rapport, du moins.

AURÉLIE.

Je comprends!.. (A part.) C'est une oie!..

VAROQUET, flairant.

Ah çà! mais... quelle odeur de tabac!..

CHAMPROSÉ, vivement.

De tabac?.. vous trouvez?..

VAROQUET, à Champrosé.

Est-ce que tu as fumé?..

CHAMPROSÉ.

Fumé! moi!.. quelle horreur!.. dans une maison où il y a des dames!.. Je sais trop ce que l'on doit d'égards au beau sexe, pour me permettre...

VAROQUET.

Bah!.. un cigare!.. dans le jardin...

CHAMPROSÉ.

Les cigares!.. ah! fi! ah! pouah! Je suis sûr que mademoiselle Cécile déteste ça...

CÉCILE.

Moi, Monsieur?.. Oh! ça m'est égal.

AURÉLIE.

D'ailleurs, tout le monde fume à présent.

CHAMPROSÉ.

Oh! tout le monde!.. permettez!.. le demi-monde, le quart de monde... la jeunesse actuelle.

AURÉLIE.

Vous ne l'aimez pas, à ce qu'il paraît?..

CHAMPROSÉ.

Moi... je l'exècre!..

AURÉLIE.

Vraiment!..

CHAMPROSÉ.

Des petits messieurs, avec des petits habits, des petits faux cols, des petits lorgnons... qui se ruinent pour des drôlesses!..

VAROQUET, bas.

Prends garde... il y a des dames.

CHAMPROSÉ.

Je voulais dire... pour des cocottes!..

VAROQUET.

A la bonne heure!

AURÉLIE.

Tiens, c'est gentil, ce mot-là... des cocottes!..

CHAMPROSÉ.

Ils appellent cela mener la vie à grande vitesse.

Air : *Époux imprudent, fils rebelle.*

Gaspillant fortune et jeunesse,
Joueurs et soupeurs effrénés,
Au bois, vous les voyez sans cesse
Étalant, frisés, pomponnés,
Leur sottise et leurs pince-nez.
Rien ne coûte à leurs mains légères,
Rien n'est cher, ni sacré pour eux;
Ils dévorent, les malheureux,
Tout, jusqu'aux chenets de leurs pères!
Oui, jusqu'aux chenets de leurs pères!

Voilà ce que c'est que la jeunesse actuelle!.. je suis indigné!

AURÉLIE, à part.

Mais c'est une guimauve que cet être-là!

CHAMPROSÉ, bas, à Varoquet.

Eh bien! mon parrain, avez-vous réfléchi à ma proposition?

VAROQUET.

Ta proposition?

CHAMPROSÉ, bas.

Au sujet de votre nièce?

VAROQUET, bas.

Hum!.. hum!.. c'est que...

CHAMPROSÉ.

Enfin, vous devez faire mon bonheur... vous êtes mon parrain.

VAROQUET.

Parbleu ! ça m'a coûté cent-vingt francs.

CHAMPROSÉ.

Vous m'avez appelé Benoît... c'est un vilain nom. Quand on appelle quelqu'un Benoît, on doit assurer son bonheur.

VAROQUET.

C'est bien... nous recauserons de ça plus tard.

SCÈNE III.

LES MÊMES, FAUVETTE, puis BEC DE LIÈVRE.

FAUVETTE, entrant par le fond, à gauche, avec une caisse à chapeaux.

Ma'me Gaillard !... Ma'me Gaillard !...

AURÉLIE, se levant, ainsi que Cécile.

Quoi ?... qu'y a-t-il, Fauvette ?...

FAUVETTE.

C'est une caisse qui arrive de Paris.

AURÉLIE.

Mon chapeau !... enfin !... (Elle prend la caisse et l'ouvre.)

CHAMPROSÉ, à part.

Elle est gentille, cette Fauvette !... (Il la regarde du coin de l'œil.)

BEC DE LIÈVRE, accourant du fond, à droite.

M'sieur Varoquet !... mon parrain !...

VAROQUET.

Qu'est-ce que tu me veux, braillard ?...

BEC DE LIÈVRE.

Moi ?... rien, personnellement. C'est des graines qu'on vient d'apporter pour vous. (Il présente un petit paquet.)

VAROQUET.

Ah ! bien !... des graines de chrysanthèmes.

BEC DE LIÈVRE.

C'est ça... des *cris-en-terre*, des fleurs jaunes, de la famille du pissenlit... hi ! hi !... (Il rit.)

VAROQUET.

Imbécile !... (Il prend le paquet et l'ouvre.) Quel âne que ce jardinier !...

BEC DE LIÈVRE.

Dame !... pour cent écus par an !...

CÉCILE, à part.

Et M. Paul qui n'arrive pas !... (Elle va regarder au fond, à gauche.)

FAUVETTE, regardant le chapeau qu'Aurélie a tiré de la caisse.

Ah !... le joli chapeau !...

BEC DE LIÈVRE, à part.

Là !... Voyez-vous, la coquette !...

FAUVETTE, à Aurélie, qui tient le chapeau.

Et comme il vous ira, Madame!

AURELIE.

Tu crois?...

BEC DE LIÈVRE, à part.

Des colifichets, quoi!... des *ftilités!*

FAUVETTE.

C'est avec ça que vous allez faire de l'effet aux courses!...

CHAMPROSÉ, vivement.

Aux courses!... Tiens!... vous allez aux courses?

VAROQUET.

Oui, Aurélie le veut... Est-ce que tu ne viens pas avec nous?...

CHAMPROSÉ.

Moi?... (A part.) Aux courses!... bigre!... (Haut.) Pardon, mais...

AURÉLIE.

Vous aimez mieux rester en tête-à-tête avec les canards?...

CHAMPROSÉ.

Oui... c'est-à-dire... (A part.) Elle me gouaille.

AURÉLIE.

Allons, Cécile! allons, mon oncle! allons achever notre toilette.

VAROQUET.

Tout de suite.

CÉCILE, se rapprochant.

Me voilà, je suis à toi!

VAROQUET, regardant le cactus, à part.

Rien encore! je vas l'exposer au soleil.

ENSEMBLE.

Air des *Lanciers.*

VAROQUET, AURÉLIE, CÉCILE.

Dépêchons-nous, le temps s'écoule,
Et les courses vont commencer;
Il nous faut devancer la foule
Si nous voulons bien nous placer.

CHAMPROSÉ.

Dépêchez-vous, le temps s'écoule,
Et les courses vont commencer;
Il vous faut devancer la foule
Si vous voulez bien vous placer.

BEC DE LIÈVRE ET FAUVETTE.

Dépêchez-vous, le temps s'écoule,
Et les courses vont commencer;
Faut arriver avant la foule
Si vous voulez bien vous placer.

(Aurélie entre dans la maison avec Cécile.—Varoquet s'éloigne par le fond à gauche avec son cactus. — Champrosé, pendant la ritournelle, s'approche de Fauvette et lui pince la taille.)

FAUVETTE.

Eh bien!... eh bien!... qu'est-ce qui vous prend?...

BEC DE LIÈVRE, se retournant.

Hein?... quoi?...

CHAMPROSÉ.

Rien!... (A part.) Elle est très-gentille, cette Fauvette!... (Il sort par le fond, à droite.)

SCÈNE IV.

BEC DE LIÈVRE, FAUVETTE.

FAUVETTE.

Ah! Dieu!... sont-elles heureuses!... et ce joli chapeau!... quand donc que j'en aurai des comme ça!

BEC DE LIÈVRE.

Bon! vous v'là encore avec vos idées!... (D'un ton sentencieux.) Fauvette, la simple fleur des champs et son innocence, voilà la plus belle parure d'une jouvencelle telle que vous.

FAUVETTE.

Laissez-moi donc tranquille avec vos bêtises!

BEC DE LIÈVRE.

Des bêtises?... la fleur des champs et l'innocence, des bêtises?...

FAUVETTE.

Eh bien! oui... ça m' chiffonne de voir les autres bien habillées et de n'avoir qu'une méchante robe de deux sous!... de voir de belles dames se pavaner dans des calèches et de n'être qu'une rien du tout, qu'une fille de basse-cour!

BEC DE LIÈVRE.

Fauvette, je vous ai offert ma main... par ainsi, vous pouvez passer femme de jardinier... devenir jardinière... trôner comme une reine au milieu de mes salades... (Avec galanterie.) que vous *écliqserez!...*

FAUVETTE.

La belle avance!... c'est pas ça qui me donnera ce que je désire.

BEC DE LIÈVRE.

Ça vous donnera l'estime de vos contemporains.

FAUVETTE.

Bah!...

BEC DE LIÈVRE.

Méfiez-vous, Fauvette, méfiez-vous!

FAUVETTE.

Et de quoi?...

BEC DE LIÈVRE.

Vous me faites l'effet de jongler avec des baïonnettes... c'est un exercice très-dangereux. Connaissez-vous l'histoire de Marie Hubert?...

FAUVETTE.

Marie Hubert?... qué qu' c'est qu' ça?...

BEC DE LIÈVRE, du ton dont on fait un récit.

Il y avait une fois une jeune fille... une simple paysanne...

FAUVETTE.

Ah!... vous m'ennuyez!... j'ai bien autr' chose en tête que d'écouter vos contes!...

BEC DE LIÈVRE.

Mais, malheureuse, vous nourrissez des chimères! qu'est-ce que vous voulez donc?... qu'est-ce que vous voulez donc?...

FAUVETTE.

Ce que je veux? pardi!... faire fortune... avoir des robes de soie... des mantelets de dentelles et des ombrelles-duchesses.

BEC DE LIÈVRE.

Seigneur Dieu! vous me faites frissonner!

FAUVETTE.

Je veux des chapeaux à plumes au lieu de bonnets, des bottines de satin au lieu de sabots... enfin... une montre en or, des caracos en velours et des cages en fer!...

BEC DE LIÈVRE.

Des *crimolines!*... elle est *perdute!* Oh! j'ai besoin d'air!... j'ai besoin d'air!...

FAUVETTE.

Air des *Mules du Basque.*

Oui, mon seul rêve le voilà,
Être mise comme cela,
Porter un chapeau Paméla,
Un beau jupon à falbala.
O bonheur!

BEC DE LIÈVRE.

O terreur!
Pour elle j'ai bien peur!

FAUVETTE.

Tout sourit à mon cœur!
Eh! hop! eh! hop! dans une voiture,
Eh! hop! eh! hop! quel plaisir d'aller!
Eh! hop! eh! hop! en riche guipure,
Eh! hop! eh! hop! de caracoler!..
Le jour, quand vous entrez au bois,
Tout l' mond' vous admire à la fois;
Partout vous êt's fêtée.
Au bal, si vous portez vos pas,
Soudain à toutes les polkas
Vous êtes invitée.

BEC DE LIÈVRE, avec douleur.

Elle va-t-être invitée!..

FAUVETTE.

Oui, mon doux rêve le voilà,

Briller, trôner comme cela,
Porter un chapeau Paméla,
Un beau jupon à falbala.
O bonheur!..

BEC DE LIÈVRE.

O fureur!
Pour ell' j'ai fièr'ment peur!

FAUVETTE.

Tout sourit à mon cœur!..

Eh! hop! eh! hop! quel plaisir magique!
Eh! hop! eh! hop! en avant le bal!
Eh! hop! eh! hop! allez la musique!
Eh! hop! eh! hop! galop général!

(Elle danse sur la ritournelle et fait danser Bec de Lièvre.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, PAUL, en costume d'aspirant de marine.

PAUL, entrant par le fond, à gauche.

Pardon...

FAUVETTE, s'arrêtant.

Oh!...

BEC DE LIÈVRE, de même.

Un jeune homme!...

FAUVETTE.

Tiens! un petit marin!...

PAUL.

M. Varoquet, je vous prie?...

BEC DE LIÈVRE.

C'est ici.

PAUL.

En ce cas, veuillez lui annoncer l'arrivée de son filleul.

BEC DE LIÈVRE, à part.

Ah bah!... c'est aussi son filleul!... (Riant.) Mais il a donc tenu *toute* l'univers sur les fonds *baptismals?*

FAUVETTE, à Paul.

Certainement, Monsieur... à vot' service...

BEC DE LIÈVRE.

Il doit être au jardin, en train de sarcler... c'est là sa coloquinte, à ce vieux!... (Remontant et appelant vers la gauche.) Hé!... mon parrain! mon parrain!... un matelot qui vous *cerche!*

FAUVETTE, à part, regardant Paul.

Il est gentil, ce p'tit-là!

BEC DE LIÈVRE, jaloux.

Venez, Fauvette! (Il l'entraîne et sort avec elle par le fond, à droite.)

SCÈNE VI.

PAUL, VAROQUET, puis CÉCILE.

VAROQUET, entrant par le fond à gauche, avec son cactus et très-joyeux.
Il est éclos!... il s'est épanoui!...

PAUL, s'avançant.
Mon cher parrain...

VAROQUET.
Paul!... ah bah!... c'est toi?...

PAUL.
Oui, mon parrain.

VAROQUET, toujours occupé du cactus.
Ah! te voilà arrivé?... (Il pose son cactus sur le banc.)

PAUL.
Oui, et je voulais d'abord vous voir, causer avec vous.

VAROQUET, distrait.
Bien... bien...

PAUL.
Vous parler de mes projets... de mon mariage...

VAROQUET, de même.
De ton mariage... oui, oui... (A lui-même.) Une fleur superbe... qui doit me faire le plus grand honneur...

PAUL.
Vous ne m'écoutez pas...

VAROQUET.
Si fait!... va toujours!... (A lui-même.) Des pétales du plus beau rouge!...

PAUL.
Vous en êtes-vous occupé? Y avez-vous songé quelquefois?..

VAROQUET.
Moi?... mais je n'ai pas fait autre chose... Nuit et jour... j'y songeais...

PAUL.
Vrai?... eh bien?...

VAROQUET.
Eh bien! mes soins ont été couronnés de succès...

PAUL, avec joie.
Est-il possible?... Chère Cécile!...

VAROQUET, lui mettant le cacuts sous le nez.
Regarde, mon ami!... réussite complète!...

PAUL, étonné.
Comment?...

VAROQUET.
Je l'appellerai le cactus Varoquet... *cactus Varoquetus!...*
(Il va poser son cactus à gauche, sur le guéridon.)

PAUL, à part.

Ah! mon Dieu!... mais il est fou!...

CÉCILE, sortant de la maison.

Je ne me trompais pas!... c'est lui!... M. Paul!...

PAUL, courant à elle.

Mademoiselle Cécile!...

VAROQUET.

Courons annoncer cette grande nouvelle à Aurélie!... (Criant.) Aurélie!... Il est éclos!... (Il se précipite dans la maison.)

SCÈNE VII.

PAUL, CÉCILE.

CÉCILE.

Il m'avait semblé reconnaître votre voix, et je suis accourue.

PAUL, lui baisant la main.

Que je suis heureux de vous revoir!...

CÉCILE.

Moi aussi, je suis bien contente!...

PAUL.

Malheureusement, nous ne sommes guère plus avancés qu'autrefois... et je crois que votre oncle s'est plus occupé d'horticulture que de notre bonheur.

CÉCILE.

Mon oncle?... oh! ce n'est pas lui que cela regarde.

PAUL.

Comment?... Et qui donc?...

CÉCILE.

Ma sœur, madame Aurélie Gaillard; c'est elle qui dirige tout ici... qui s'est réservé le droit de m'établir, de me marier. C'est à elle qu'il faut faire votre demande.

PAUL.

A elle?... Mais c'est très-embarrassant!... je l'ai à peine vue... je n'ai pas l'honneur de la connaître.

CÉCILE.

Qu'importe!... je l'entends!... je vous laisse ensemble. (Elle remonte à gauche.)

PAUL.

Permettez...

CÉCILE.

Du courage!... (Elle sort vivement par la gauche.)

SCÈNE VIII.

PAUL, puis AURÉLIE.

PAUL, d'abord seul.

Du courage! du courage!... c'est facile à dire!... Certainement j'en ai... je dois en avoir, un marin!... mais... (Tremblant.) Dieu!... la voici!...

AURÉLIE, en toilette, sortant de la maison.

Eh bien! voyons, Cécile... partons-nous?... (Apercevant Paul.) Ah!...

PAUL, à part.

Comment vais-je lui dire?... (Haut, et saluant timidement.) Madame!...

AURÉLIE.

Eh! mais... cet uniforme... M. Paul Joubert?... (Paul s'incline.) Comment, vous étiez là... et l'on ne nous prévient pas?... et l'on vous laisse seul?...

PAUL.

Pardon, Madame... je... je vous attendais.

AURÉLIE.

Vous m'attendiez?...

PAUL.

Oui... j'ai... à vous parler.

AURÉLIE.

A moi?... Et de quoi s'agit-il, jeune homme?...

PAUL, à part.

Au fait, elle a l'air d'une bonne femme... Allons, de l'assurance!... (Haut.) Madame...

AURÉLIE.

Eh! mon Dieu! vous voilà tout interloqué... tout tremblant... Est-ce que je vous fais peur?...

PAUL, hésitant.

Enfin, Madame...

AURÉLIE.

Enfin?...

PAUL, prenant tout à coup son parti, et tout d'une haleine.

J'aime mademoiselle Cécile, et j'ai l'honneur de vous demander sa main. (Avec un gros soupir.) Ouf! voilà!...

AURÉLIE.

Ah!... vous aimez ma sœur?

PAUL.

Depuis la première polka que j'ai eu le plaisir de danser avec elle.

AURÉLIE.

Et vous désirez devenir son mari?...

PAUL.

C'est mon vœu le plus ardent !

AURÉLIE, le regardant.

Hum !... hum !... Dites donc, vous avez l'air bien jeune !

PAUL, se redressant.

J'ai vingt ans, Madame... quant à ma fortune, ma position...

AURÉLIE.

Elle est convenable, je sais ça ; et, sous ce rapport, vous m'iriez assez ; mais ça ne suffit pas.

PAUL.

Comment?

AURÉLIE.

Je veux que Cécile soit heureuse en ménage, et, pour obtenir mon consentement, il y a d'autres conditions.

PAUL.

Ah ! parlez, Madame !... Je suis prêt à vous donner tous les renseignements...

AURÉLIE.

Les renseignements !... juste !... nous y voilà !... (Allant s'asseoir près du guéridon.) Venez là... et causons... Voyons, jeune homme, j'ai vingt-six ans, je suis veuve, je ne suis pas bégueule ; parlez-moi carrément : avez-vous bamboché ?

PAUL.

Bamboché, moi ?...

AURÉLIE.

Oui, à bord, avec vos camarades, avez-vous bu du punch, du champagne ?... vous êtes-vous grisotté de temps à autre ?...

PAUL.

Jamais, Madame, jamais !

AURÉLIE.

Jamais ?...

PAUL.

J'ai horreur de l'ivresse.

AURÉLIE, à part.

Hum !... (Haut.) Et, dites-moi, avez-vous eu des duels, des affaires d'honneur ?...

PAUL.

Des duels ?... non, Madame.

AURÉLIE.

Allons donc ! Pas possible !... un aspirant de marine...

PAUL.

Je tire assez bien l'épée... mais j'ai toujours évité les querelles, et si parfois il m'arrivait d'avoir une altercation, j'aimais mieux reconnaître mes torts, ou accepter des excuses, que de risquer de blesser un ami.

AURÉLIE, à part.

Hum ! hum !... Ni punch... ni duels !... (Haut.) Ah çà !... et les amours, les intrigues ?...

PAUL.

Les intrigues?...

AURÉLIE.

Gentil garçon comme vous êtes, vous devez en avoir eu quelques-unes?...

PAUL.

Oh! non!...

AURÉLIE.

Comment?... Pourtant, vous allez au bal... dans le monde?

PAUL.

Sans doute.

AURÉLIE.

Eh bien! il a dû vous arriver d'y faire des conquêtes?

PAUL.

Quelquefois, je l'avoue, de fort jolies personnes ont daigné me montrer quelque préférence... J'obtenais la faveur d'être leur cavalier, de les reconduire...

AURÉLIE.

Ah! ah! mon gaillard, vous reconduisez vos danseuses!... et arrivé à leur porte?...

PAUL.

Je saluais respectueusement ces dames, et je m'éloignais.

AURÉLIE.

Bah!... c'est tout?

PAUL.

C'est tout.

AURÉLIE.

Quelle est votre opinion sur les femmes?

PAUL, avec sentiment.

Oh! Madame! ce sont des anges!

AURÉLIE, à part, se levant.

Il n'a pas vécu du tout, ce garçon-là!... (Haut.) Mais enfin, pendant votre voyage à la Martinique...

Air d'*Un Jour*. (P. Henrion.)

On dit que les créoles
Ont des attraits,
Et qu'elles y sont folles
De nos Français;
Vous eûtes des maîtresses
Et des succès
Auprès des mulâtresses?

PAUL.

Jamais! (*bis*.)

AURÉLIE, à part.

Mais, c'est donc un' rosière?

DEUXIÈME COUPLET.

(Haut.)
Quoi! pas une aventure?..

PAUL.

Non, sans détour,
Cécile est, je vous jure,
Mon seul amour.
Je réservais pour elle,
Mon cœur, mes jours...

AURÉLIE.

Et vous fûtes fidèle?..

PAUL, avec passion.

Toujours! (*bis.*)

AURÉLIE.

Alors, mon garçon, j'en suis fâchée; mais vous ne pouvez pas me convenir.

PAUL.

Oh ciel!...

AURÉLIE.

Quant à présent, du moins. Voyez-vous, là-dessus, j'ai des principes. Pour faire un bon mari, il faut avoir un peu vécu. M. Gaillard était un innocent dans votre genre quand il m'a épousée... c'est à peine s'il osait m'embrasser le jour de mes noces... et, un an plus tard... Il n'est plus, paix à sa cendre!... Mais, le brigand!... m'en a-t-il fait voir de cruelles!... Règle générale : les fredaines, c'est comme la rougeole, faut en passer par là, et mieux vaut que ce soit avant... qu'après le matrimonium... Ainsi, mon petit, allez à l'école, menez la vie de jeune homme pendant six mois, un an... et, quand vous vous serez formé, dégourdi, alors nous causerons de mariage.

PAUL.

Eh! quoi, Madame, vous exigez?...

AURÉLIE.

C'est ma condition expresse. Jeune homme, je suis mûrie par l'expérience.

PAUL.

Soit! J'essayerai, Madame... j'essayerai... (Varoquet sort de la maison.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, VAROQUET, CÉCILE, puis BEC DE LIÈVRE.

VAROQUET, habillé.

Me voici.

AURÉLIE, allant à lui.

Ah! c'est heureux! (Cécile entre par la gauche.)

CÉCILE, s'approchant de Paul, et bas.

Eh bien?...

PAUL, avec embarras.

Elle met des conditions... elle ne me trouve pas encore...

CÉCILE.

Assez avancé, peut-être?...

PAUL.

Oui... oui... c'est cela! (A part.) Je ne puis pas lui dire ce qu'on exige de moi!...

BEC DE LIÈVRE, entrant par le fond, à gauche.

Madame est attelée.

VAROQUET.

Hein?... comment?... quelle brute que ce jardinier!...

BEC DE LIÈVRE.

Mais, mon parrain, comment qu'y faut dire, pour lors?... comment qu'y faut dire?.. puisque j'ai z-harnaché Coco.

VAROQUET.

Quelle buse!

BEC DE LIÈVRE.

Merci, mon parrain.

AURÉLIE.

C'est bien. (A Paul.) Vous venez aux courses avec nous, jeune homme?

PAUL, d'un air résolu.

Certainement, Madame! (A part.) Tâchons de me lancer!..

ENSEMBLE.

Air : *Galop de la Closerie.*

Allons, allons,
Dépêchons!..
Partons gaîment,
Voici l'instant!..
Oui, le plaisir nous attend
A ce spectacle intéressant!..
Partons gaîment,
C'est l'instant!..
Bientôt les paris vont s'ouvrir,
Hâtons-nous (*bis.*) d'aller voir courir!

(Ils sortent par le fond à gauche, excepté Bec de Lièvre.)

SCÈNE X.

BEC DE LIÈVRE, puis SAINT-GOBIN, BEAUCANARD, et ensuite CHABANNAIS.

BEC DE LIÈVRE, seul.

Les v'là partis! je vas pouvoir me donner une once de bon temps... Ça n'est pas que ma condition soit dure... Je la pas-

serais même en douceur, sans cette petite Fauvette... qu'elle a égratigné mon cœur! Ah!.. par exemple, voilà une jeunesse qui sème des orties dans mon existence entière... mon Dieu! je sais bien qu'elle n'y entend pas malice... c'est honnête au fond... mais ça manque de *persicapité*... ça se laisse aller à des idées de gloriole... et puis un beau jour... v'lan! comme Marie Hubert!.. (Au public.) Vous ne savez peut-être pas l'histoire de Marie Hubert? (Prenant le ton du récit.) Il y avait une fois une jeune fille... un simple paysanne...

SAINT-GOBIN, en dehors.

Mais, venez donc, cher! venez donc!..

BEC DE LIÈVRE.

Hein? qu'est-ce qu'arrive donc là?..

SAINT-GOBIN, entrant par le fond, à gauche, avec Beaucanard.

Puisque je te dis que je la connais... qu'elle m'a invité à venir la voir...

BEAUCANARD.

La maîtresse de cette maison?..

BEC DE LIÈVRE, à part.

Tiens!.. c'est des fadards de Paris!

SAINT-GOBIN, à Beaucanard.

Eh! oui... une excellente femme, qui tenait un cabaret dans le quartier des Halles... Parbleu!.. j'ai fait assez de dépense chez elle pour être bien reçu!.. (Ils descendent. — Mise d'une élégance exagérée. Pince-nez.)

BEC DE LIÈVRE, à part.

Une ancienne pratique à la bourgeoise!

BEAUCANARD, à Saint-Gobin.

Et c'est à elle la bicoque? Mazette!.. elle est donc riche?..

SAINT-GOBIN.

Trente mille de rente, rien que ça! Ces empoisonneurs font tous fortune!

BEAUCANARD.

Ah çà! mais, où donc est passé Chabannais?.. (Appelant au fond.) Hé!... Chabannais!..

SAINT-GOBIN, de même.

Chabannais!..

CHABANNAIS, entrant par le fond à gauche. — Toilette de sportman très-outrée, voile vert et numéro au chapeau; pince-nez.

Voilà, mes bons, voilà!

BEC DE LIÈVRE, à part.

Encore un!..

SAINT-GOBIN.

Arrive donc, Chabannais!

BEAUCANARD.

Tu es toujours en arrière!

CHABANNAIS, vexé.

Quoi, en arrière? comment ça, en arrière?

SAINT-GOBIN.

Parbleu! tout à l'heure encore, sur le turf...

CHABANNAIS.

Eh bien, après?.. je n'ai manqué que d'un quart de tête... Qu'est-ce que je dis?.. d'un quart! d'un huitième de tête... je primais lord Seymour et Pique-Vinaigre... j'avais l'avance, j'avais entraîné, et sans un accident.

BEAUCANARD, riant.

Oui, tu es tombé!..

CHABANNAIS, vivement.

C'est pas moi!.. c'est ma jument!..

SAINT-GOBIN.

Enfin, tu me dois quinze louis.

CHABANNAIS.

C'est bon!.. on les payera!..

BEAUCANARD.

Mais, dites donc, est-ce que nous allons poser ici?..

CHABANNAIS.

Il faudrait nous faire annoncer.

SAINT-GOBIN, à Bec de Lièvre.

Eh! l'ami?.. domestique?..

BEC DE LIÈVRE, vexé.

Domestique!.. jardinier, Messieurs, ne vous déplaise.

BEAUCANARD.

Tiens!.. il a une bonne touche!..

BEC DE LIÈVRE.

Une bonne touche!...

SAINT-GOBIN.

Et cette tournure!..

CHABANNAIS.

Et ce nez!.. voyez donc, ce nez!..

BEC DE LIÈVRE.

Ah! mais... permettez!...

CHABANNAIS, lui envoyant un baiser.

Tu es superbe, je t'aime!..

BEC DE LIÈVRE.

Comment, il m'aime?

CHABANNAIS.

Casse pour mille francs de vaisselle ici, et je te prends à mon service.

BEC DE LIÈVRE.

Dites donc, à la fin... avec votre air de se fiche du monde, qu'est-ce que vous demandez?.. ma'me Gaillard?.. elle est sortie... Par ainsi, filez!.. Je ne vous connais pas, moi!..

SAINT-GOBIN.

Hein!.. comment, drôle!..

CHABANNAIS, s'avançant la cravache levée

Maroufle!.. faquin!..

BEC DE LIÈVRE.

Ah! mais!.. ne me touche pas, toi, méchant bombé!

CHABANNAIS, criant.

Hein? qu'est-ce que c'est?.. qu'est-ce qu'il a dit?

SCÈNE XI.

LES MÊMES, CHAMPROSÉ.

CHAMPROSÉ, entrant par le fond, à droite.

Eh bien! quoi donc?.. qu'y a-t-il?..

SAINT-GOBIN.

Champrosé!..

BEAUCANARD ET CHABANNAIS.

Champrosé!.. ah bah!..

CHAMPROSÉ, à part.

Aïe!..

BEC DE LIÈVRE, à part.

Tiens!.. ils se connaissent!..

CHAMPROSÉ, à part.

Eux ici!.. (Haut, à Bec de Lièvre.) Il suffit... laisse-nous.

BEC DE LIÈVRE.

C'est bon, je m'en z-y vas!.. (A part.) S'ils croient me faire peur avec leurs mécaniques sur le nez!..

CHAMPROSÉ.

Eh bien?..

BEC DE LIÈVRE.

Je m'en z-y vas!.. je m'en z y vas!.. (Il sort par le fond, à gauche.)

SCÈNE XII.

SAINT-GOBIN, CHABANNAIS, CHAMPROSÉ, BEAUCANARD.

CHAMPROSÉ.

Beaucanard!.. Chabannais!.. Saint-Gobin!.. par quel hasard?..

SAINT-GOBIN.

Nous venons rendre visite à l'ancienne cabaretière.

BEAUCANARD.

Mais toi, cher, que diable fais-tu ici?..

CHABANNAIS.

Et sous ce costume de clerc de notaire?.. car tu as l'air d'un clerc de notaire!..

SAINT-GOBIN.

Toi, le brillant Champrosé, le fleur des pois!..

CHAMPROSÉ.

Chut!..

BEAUCANARD.

C'est donc ça, qu'on ne t'apercevait plus au club?..

CHABANNAIS.

A l'Opéra... au café Anglais!..

CHAMPROSÉ.

Mais taisez-vous donc, malheureux! vous allez trahir mon incognito!..

BEAUCANARD ET CHABANNAIS.

Comment?..

SAINT-GOBIN.

De quoi s'agit-il?.. conte-nous donc ça!..

CHAMPROSÉ.

En quelques mots, voici la chose. Vous saurez, Messieurs, que j'avais déjà mangé deux oncles...

CHABANNAIS.

Plus fort que ça!.. j'en ai mangé quatre, et j'entame le cinquième...

SAINT-GOBIN.

Tais-toi donc, bavard!..

CHABANNAIS.

Bavard, moi? elle est mauvaise, celle-là!.. Je ne dis jamais rien!..

SAINT-GOBIN, à Champrosé.

Eh bien?..

CHAMPROSÉ.

Battu en brèche par le corps de ballet et le baccarat, j'entrevoyais dans un vague horizon les hauteurs escarpées de la rue de Clichy...

SAINT-GOBIN.

Ah! sacredié!.. c'était triste!..

CHAMPROSÉ.

Lorsque je me souvins tout à coup d'un mien parrain, honnête restaurateur retiré, lequel avait deux nièces à marier.

SAINT-GOBIN.

Je devine!.. Tu veux te refaire en épousant la Gaillard.

CHAMPROSÉ.

Une veuve! allons donc, la survivance du gros traiteur me sourit médiocrement.

CHABANNAIS.

C'est comme moi!... je n'aime pas les veuves...

BEAUCANARD.

Alors, il s'agit donc?...

CHAMPROSÉ.

De l'autre... de la seconde... une chaste et naïve enfant aux mains rouges... deux cent cinquante mille francs de dot.

SAINT-GOBIN.

C'est gentil!...

BEAUCANARD.

C'est bon à croquer!

CHAMPROSÉ.

Mais vous comprenez bien que je ne pouvais pas me présenter dans cette famille de bourgeois avec mes allures de viveur... ça les eût effrayés... J'ai donc modifié ma tenue, j'ai arboré l'air et les principes d'un jeune homme vertueux et rangé... Et me voilà ici... faisant de la botanique, donnant à manger aux canards et me cachant pour fumer.

SAINT-GOBIN, riant.

C'est parfait!...

BEAUCANARD.

C'est superbe!...

CHABANNAIS.

Plus fort que ça... c'est splendide!...

CHAMPROSÉ.

Air de *Julie*.

Tel est mon sort depuis une quinzaine;
Vous avez lu, jadis en pension,
Une fable de Lafontaine :
L'Ane couvert de la peau du lion.
Eh bien! ici, l'intérêt m'y condamne;
J'ai changé la position :
Vous voyez, Messieurs, le lion
Revêtu de la peau de l'âne!
Vous voyez, en moi, le lion
Revêtu de la peau de l'âne!

(Tous rient.)

SAINT-GOBIN.

Et... à quand la noce?...

CHAMPROSÉ.

A bientôt, je l'espère.

CHABANNAIS.

Dis donc, cher, je serai ton garçon d'honneur!... c'est moi qui prendrai la jarretière de la mariée!...

CHAMPROSÉ, riant.

Tu n'auras pas besoin de te baisser.

AURÉLIE, en dehors.

Comment! des jeunes gens qui me demandent!...

CHAMPROSÉ, passant à gauche.

Chut!... j'entends madame Gaillard... soyez prudents!... n'allez pas me compromettre!...

SAINT-GOBIN.

Sois donc tranquille, cher!...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, AURÉLIE, puis CÉCILE, PAUL, VAROQUET.

AURÉLIE, entrant par le fond à gauche.

Eh! mais!... c'est ce mauvais sujet de Saint-Gobin!... (Elle lui tend la main.)

SAINT-GOBIN.

Eh!... oui, parbleu! chère... j'étais à La Marche, et je n'ai pas voulu venir si près de vous, sans vous dire un petit bonjour en passant.

AURÉLIE.

Vous avez bien fait!

SAINT-GOBIN.

Permettez-moi de vous présenter deux de mes amis... M. Anatole de Beaucanard, un fils de famille... et M. Chabannais, un de nos meilleurs sportmen... quand il ne tombe pas.

CHABANNAIS.

Ah! c'est méchant, ça!... c'est méchant!...

AURÉLIE.

Soyez les bienvenus, jeunes gens.

CHABANNAIS ET BEAUCANARD, saluant ridiculement.

Belle dame...

VAROQUET, entrant par le fond à gauche, avec Cécile et Paul.

Du monde!...

CHAMPROSÉ, à part, voyant Paul auprès de Cécile.

Quel est donc ce petit jeune homme?

VAROQUET, saluant.

Messieurs...

AURÉLIE, présentant Varoquet.

Mon oncle... (Les jeunes gens saluent.) Ma sœur Cécile... (Même jeu.) Et M. Paul Joubert.

VAROQUET.

Un de mes filleuls.

CHAMPROSÉ, à part.

Son filleul!... encore un!...

AURÉLIE.

Mais, pardon... vous permettez que nous allions retirer nos chapeaux?...

SAINT-GOBIN.

Comment donc, belle dame!...

AURÉLIE.

On va vous apporter du madère... buvez... fumez... visitez le jardin... faites ici comme chez vous.

VAROQUET, à part.

Ah! mon Dieu! pourvu qu'ils n'abîment pas mes platesbandes!...

AURÉLIE.

Air des *Pilules.*

Ici, pleine liberté!
J'entends l'hospitalité...
Chacun, Messieurs, peut agir
Suivant son désir.

ENSEMBLE.

AURÉLIE, CÉCILE, VAROQUET.

Ici, pleine liberté! etc.

LES AUTRES.

Merci, de la liberté
Et de l'hospitalité...
Chacun, ici, peut agir
Suivant son désir!..

(Aurélie, Cécile et Varoquet entrent dans la maison.)

SCÈNE XIV.

CHAMPROSÉ, SAINT-GOBIN, PAUL, BEAUCANARD, CHABANNAIS.

SAINT-GOBIN.

Eh bien! chers, que vous avais-je dit?... (Champrosé s'assied près du guéridon.)

BEAUCANARD.

Oui, oui... c'est une bonne femme!...

PAUL, à part.

Des viveurs!... des jeunes gens à la mode... qu'elle idée!... si j'osais... (Haut et s'approchant.) Pardon, Messieurs...

CHAMPROSÉ, à part.

Tiens!... il est resté!...

CHABANNAIS, à Paul.

Que voulez-vous, mon bon?...

PAUL.

J'ai un service à vous demander.

SAINT-GOBIN.

Un service?...

BEAUCANARD ET CHABANNAIS.

A nous?...

PAUL.

Oui, vous êtes lancés dans le monde... dans le tourbillon parisien... vous fréquentez tous les lieux de réunion, de plaisir?...

CHABANNAIS.

Certainement, cher, certainement.

SAINT-GOBIN, à Paul.

Eh bien?...

PAUL.

Eh bien, je voudrais vous prier, si toutefois ma demande n'est pas trop indiscrète, de me patronner, de me donner quelques conseils, quelques leçons...

TOUS.

Ah bah!...

CHAMPROSÉ, à part.

En voilà une idée!...

SAINT-GOBIN.

Des leçons?...

CHABANNAIS, à part.

Est-ce qu'il nous prend pour des professeurs?

BEAUCANARD, à Paul.

Permettez, mon cher... mais je ne cromprends pas bien...

PAUL.

Il y va du bonheur de ma vie...

TOUS.

Comment?...

CHAMPROSÉ, à part.

Que dit-il?...

PAUL.

Sachez, Messieurs, que je suis amoureux...

TOUS.

Amoureux?...

PAUL.

D'une jeune personne charmante, mademoiselle Cécile.

CHAMPROSÉ, à part, se levant.

Hein?... (Il passe près de Paul.)

PAUL.

Je voudrais l'épouser; mais je suis encore si écolier, si timide...

SAINT-GOBIN.

Tiens, tiens!... (Bas à Champrosé.) Dis-donc, cher, c'est un rival!...

CHAMPROSÉ, bas.

Parbleu, j'entends bien!...

SAINT-GOBIN, bas.

Et c'est à nous qu'il s'adresse, pour...

CHAMPROSÉ, bas.

Chut!... (A Paul.) Certainement, mon cher; ces services-là ne se refusent pas entre jeunes gens... Ces Messieurs et moi, nous vous donnerons des leçons... nous vous initierons à la vie parisienne... nous vous ferons commettre mille folies!... n'est-ce pas, Messieurs?...

LES TROIS JEUNES GENS.

Certainement.

PAUL.

Ah! Messieurs, que de reconnaissance!

CHAMPROSÉ, bas aux autres.

Et la famille ne voudra plus entendre parler de lui.

LES TROIS JEUNES GENS, bas.

Parfait! je comprends! (Fauvette sort de la maison.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, FAUVETTE, apportant une bouteille et des verres sur un plateau.

FAUVETTE.

Voilà le madère!... (Elle pose le plateau sur le guéridon.)

TOUS.

Bravo!...

SAINT-GOBIN.

Eh! Messieurs, voyez donc la jolie fille!

CHABANNAIS, vivement.

Une jolie fille!...

CHAMPROSÉ.

Fauvette, une servante de la maison.

LES TROIS JEUNES GENS.

Une servante!

SAINT-GOBIN.

Avec ces yeux!...

CHABANNAIS.

Cette taille!...

BEAUCANARD.

Et cette jolie figure!

CHAMPROSÉ.

Sans compter une voix délicieuse.

TOUS.

Vraiment?

CHAMPROSÉ, allant à Fauvette.

Chante donc à ces Messieurs cet air que tu fredonnais ce matin. (Les jeunes gens s'asseyent autour du guéridon.)

FAUVETTE.

Moi?.. Oh! j'oserai jamais!

CHAMPROSÉ.

Allons, allons, pas de façons!

FAUVETTE.

Air de *l'Omelette à la Follembuche.* (LÉO DÉLIBES.)

Margot faisait une omelette,
Une omelette,
Et ne pouvait de son ragoût

Venir à bout.
A la sauc' quéqu' chose manquait :
Elle battait
Et rebattait ;
Elle goûtait
Et regoûtait,
Et s' dépitait. (*bis.*)
Thibaut, qui passait, voit la pauvrette :
Mam'selle, lui dit-il, je vois c' que c'est ;
Pour êtr' parfait,
A cet objet
Il ne manqu' que d' la ciboulette.
Pour votre om'lette, s'il vous plaît,
Acceptez donc un' ciboulette.
Flic, flac, floc,
Battons-la de taille,
Flic, flac, floc,
Battons-la d'estoc !
Flic, flac, floc,
Heureuse trouvaille !
Flic, flac, floc,
Mêlons tout en bloc !
D' mêm' qu'à la poule il faut un coq,
Il faut toujours un' ciboulette
Pour une ome, une ome, une ome, une ome, (*bis.*)
Pour une ome, une omelette !

TOUS.

Flic, flac, floc, etc.

TOUS, applaudissant en gandins

Bravo ! brava ! (Ils se lèvent.)

SAINT-GOBIN.

Mais avec ça, elle ferait fortune à Paris !

FAUVETTE.

Ah ! mon Dieu ! Messieurs, je ne demande pas mieux.

TOUS.

Vraiment?

FAUVETTE.

Aller à Paris... c'est mon rêve !

SAINT-GOBIN, s'approchant d'elle.

Eh bien, viens avec nous, nous te lancerons.

PAUL, imitant Saint-Gobin.

C'est ça ! viens avec nous, nous te lancerons, petite !

FAUVETTE, à part.

Il est très-gentil, ce petit-là !..

CHAMPROSÉ, versant le madère.

Allons, Messieurs, aux succès de M. Paul Joubert.

CHABANNAIS.

Et à ceux de la jolie Fauvette. (Ils boivent.)

CHAMPROSÉ, à Paul.

Air : *Bacchanal.* (ARTUS.)

A vous les soupers!.. à vous
Les folles maîtresses!

SAINT-GOBIN, à Fauvette.

A vous les fleurs, les bijoux
Et les billets doux!..

PAUL.

Oui, je veux savourer
Toutes les ivresses!

FAUVETTE.

Je vais donc me parer,
Je vais me carrer!..
Adieu sabots et cornette!..
Vive plaisir et toilette!..

TOUS.

Crac!
A Paris! (*bis.*)
C'est un joyeux paradis!
A Paris! (*bis*)
Filons à Paris!.

(Ils boivent.)

CHABANNAIS, qui s'est approché du cactus.

Tiens!.. qué qu' c'est qu' ça? un coquelicôt?.. (Il cueille la fleur et la met à sa boutonnière.)

SAINT-GOBIN.

Allons, Messieurs, j'ai mon américaine à la porte, je vous emmène tous avec moi.

FAUVETTE.

Et moi aussi?

SAINT-GOBIN.

Et toi aussi!..

TOUS.

Partons!..

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, AURÉLIE, VAROQUET, CÉCILE, sortant de la maison; puis BEC DE LIÈVRE.

AURÉLIE.

Comment, jeunes gens, vous nous quittez déjà?..

SAINT-GOBIN.

Oui, belle dame, il faut que nous retournions à Paris...

CHABANNAIS.

Nous avons aujourd'hui un dîner de garçons.

FAUVETTE, bas.

J'en serai?..

CHABANNAIS.

Parbleu!.. (Fauvette remonte.)

CHAMPROSÉ, bas, aux viveurs.

Filez devant! je vous rejoindrai ce soir.

PAUL.

Adieu, Cécile!

CÉCILE.

Vous partez?

PAUL, bas.

Il le faut!.. je vais vous mériter, me rendre digne de vous.

BEC DE LIÈVRE, entrant par le premier plan, à droite, à mi-voix.

Fauvette!.. Fauvette!..

FAUVETTE, allant à lui.

Tu ne sais pas... ils m'emmènent à Paris!... on va me lancer!...

BEC DE LIÈVRE.

A Paris!.. mais, malheureuse, savez-vous à quel prix?

FAUVETTE.

Bah! ça m'est égal... je ne regarde pas à la dépense!..

BEC DE LIÈVRE.

Ah! j'ai besoin d'air!.. j'ai besoin d'air!.. je m'affaisse!..
(Il tombe sur le banc à droite.)

VAROQUET, voyant la fleur que Chabannais a à sa boutonnière.

Ah! ciel! mais c'est mon cactus!.. il a cueilli mon cactus!..
(Il tombe accablé sur un siége.)

SAINT-GOBIN, à ses amis.

Venez, Messieurs!..

CHAMPROSÉ, à part, sur le devant, regardant Paul.

Ah! monsieur Paul Joubert, je vous tiens!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

A Paris! *(bis.)*
C'est un joyeux paradis!
A Paris! *(bis.)*
Filons à Paris!..

(Les jeunes gens saluent et se dirigent vers le fond. — Paul jette un dernier regard sur Cécile et sort derrière eux.)

ACTE DEUXIÈME.

Un salon au café Anglais. Portes de chaque côté au deuxième plan; au premier plan, à gauche, une autre petite porte; au fond, au milieu, une cheminée; à droite de la cheminée, un canapé; à gauche, un piano. Entre les deux portes de gauche, une console chargée de bouteilles et d'assiettes; à droite, une table de jeu; devant la cheminée, une grande table ovale toute servie pour dix couverts. Fenêtre à droite, troisième plan. Chaises.— Des lampes brûlent sur la cheminée et sur le piano.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

BEAUCANARD, DEUX GARÇONS, puis VAROQUET, AURÉLIE.

(Au lever du rideau, Beaucanard est étendu sur le canapé et assoupi. Un garçon enrt'ouvre les rideaux et regarde sur le boulevard. Entre un deuxième garçon. Bruit, cris au dehors.)

PREMIER GARÇON.

En voilà qui font un peu leur mi-carême!... (Ronflement sonore de Beaucanard.)

DEUXIÈME GARÇON, regardant Beaucanard.

Et celui-ci donc!...

PREMIER GARÇON.

Voilà trois jours et trois nuits qu'il est dans la maison.

DEUXIÈME GARÇON.

Faut pourtant le réveiller.

PREMIER GARÇON.

Allons-y!... (Tous deux grossissent leur voix et crient aux oreilles de Beaucanard.)

TOUS DEUX.

Boum!... voilà!... voilà!...

BEAUCANARD, réveillé en sursaut.

Hein? Quoi? Mais je n'ai pas sonné!... avec leur boum... le premier qui fera boum, gare à lui! (Il se rendort.)

PREMIER GARÇON.

C'est bon, Monsieur!

DES VOIX, au dehors, criant sur tous les tons.

Garçon!... garçon!...

LES GARÇONS.

Voilà!... voilà!...

VAROQUET, entrant avec Aurélie à son bras, par la gauche, deuxième plan.

Garçon, un cabinet! (Le deuxième garçon sort.)

PREMIER GARÇON.

Celui-ci est retenu, Monsieur; mais nous avons le n° 9.

VAROQUET.

Où ça?

PREMIER GARÇON, allant ouvrir la petite porte de gauche.

Tenez, vous pouvez y entrer par cette porte de communication.

VAROQUET.

Ah! alors, vous allez nous servir... (On entend sonner en dehors.)

PREMIER GARÇON.

Voilà!... voilà!... (Il sort par la gauche.)

SCÈNE II.

VAROQUET, AURÉLIE, BEAUCANARD, endormi.

(Varoquet est en costume de pèlerin. Il porte un faux nez énorme. — Aurélie a un domino bleu.)

VAROQUET.

Eh bien!... il s'en va?

AURÉLIE, se démasquant.

Ouf!... on respire, ici!... Ah! quelle cohue que ce bal de l'Opéra!...

VAROQUET, ôtant son faux nez.

Aussi, Aurélie, ma nièce, tu es bien singulière... Je lisais mon journal, je faisais mes petites réflexions là-dessus... tout à coup tu m'arraches à ma lecture, tu m'entraînes à l'Opéra... Pourquoi?... pourquoi?...

AURÉLIE.

Je voulais voir le bal!... voilà tout!

VAROQUET.

Quelle foule! quel tapage!.... Dis donc, il m'a semblé apercevoir le petit Paul... l'un de mes filleuls.

AURÉLIE, à part.

Oui... oui... c'était bien lui... adossé à la loge 21.

VAROQUET.

Mais comme il avait trois débardeurs dans les bras, j'ai pensé que je me trompais.

AURÉLIE.

Naturellement.

VAROQUET.

C'est un bal bien mal composé... Tu sais, quand je t'ai perdue un instant... je demande à un grand Écossais : « Monsieur, vous n'auriez pas vu un domino bleu garni de den-

telles?... » Tu ne sais pas ce qu'il me répond : « Tu n'es qu'un crapaud! » Ça m'a fait de la peine... de la part d'un Écossais.

AURÉLIE, riant et à part.

Pauvre oncle!... Il n'a pas inventé les canons rayés... (Appelant.) Garçon! garçon!...

VAROQUET, remontant et appelant.

Garçon! garçon!... Ah! ils ne viendront pas... comme tout à l'heure à la Maison-d'Or... où tu m'avais encore entraîné... on les appelle... et ils se contentent de vous crier : « Boum!... Voilà!... »

BEAUCANARD, réveillé, et croyant avoir affaire au garçon.

Animal! (Il donne un coup de pied à Varoquet.)

VAROQUET, surpris.

Hein?

BEAUCANARD.

Tiens!... c'est pas un garçon. (Il se recouche.)

VAROQUET, s'excusant.

Pardon, Monsieur...

CHAMPROSÉ, au dehors.

Oui... oui... au grand salon! à souper pour dix personnes!...

AURÉLIE, se remasquant.

Ciel!

VAROQUET, mettant son faux nez.

La voix de Champrosé, mon autre filleul.

AURÉLIE, bas.

Pas un mot devant lui!... vous entendez!

SCÈNE III.

LES MÊMES, CHAMPROSÉ.

CHAMPROSÉ, entrant par la gauche.

Ah! une femme! (Il prend Aurélie dans ses bras.)

AURÉLIE.

Ah çà! dites donc, farceur!... voulez-vous bien me laisser?

CHAMPROSÉ.

Jamais!... C'est toi que j'ai poursuivie toute la nuit... Veux-tu souper?

VAROQUET.

Monsieur, Madame est une femme honnête.

CHAMPROSÉ.

Moi aussi!... on peut s'entendre.

VAROQUET, le tirant.

Voulez-vous lâcher Madame tout de suite.

CHAMPROSÉ, à Varoquet.

Veux-tu te cacher, toi! Je ne t'invite pas!

BEAUCANARD, criant.

On ne vous invite pas !...

VAROQUET.

Mais je suis le protecteur de Madame.

CHAMPROSÉ, le repoussant.

Va-t'en, vieux Cromwell !...

VAROQUET.

C'est une indignité !

CHAMPROSÉ, à Aurélie.

Tu souperas avec nous. Garçon, un couvert de plus !..

VAROQUET, à Champrosé.

Monsieur !.. Monsieur !..

CHAMPROSÉ, le faisant pirouetter.

Ah ! le vilain ! ah ! le vilain !

AURÉLIE, à Varoquet.

Venez, mon oncle. (Elle ouvre vivement la porte du cabinet à gauche, premier plan, entraîne Varoquet & disparaît avec lui.)

BEAUCANARD, riant et se levant.

Envolée !.. mon cher !

CHAMPROSÉ.

Ah bah !

VAROQUET, reparaissant.

Je me plaindrai au commissaire. (La porte se ferme.)

CHAMPROSÉ, riant et allant à la porte.

Attends !.. Ah ! la porte ferme en dedans !

LE PREMIER GARÇON, entrant par la gauche.

C'est ici que Monsieur soupera avec sa société ?

CHAMPROSÉ.

Oui... tu soupes avec nous, vicomte ?

BEAUCANARD.

Parbleu !

LE PREMIER GARÇON.

Ces Messieurs veulent-ils faire le menu ?... (Il présente un papier et un crayon que prend Beaucanard, qui s'assied près de la table.)

CHAMPROSÉ, dictant.

Les ostendes...

BEAUCANARD, écrivant.

Les écrevises bordelaises...

CHAMPROSÉ.

Bien pimentées... pour les petites dames... Le jambon d'York à la gelée...

BEAUCANARD.

Les foies gras aux truffes... Beaucoup de truffes pour ces demoiselles... et puis ?

CHAMPROSÉ.

Les faisans et bécassines rôties...

BEAUCANARD.

La bombe fraise et vanille...

LE PREMIER GARÇON.

Quels vins?

CHAMPROSÉ.

Clos-vougeot et champagne. Et sers-nous vivement! (Beaucanard se lève.)

LE PREMIER GARÇON, sortant.

Tout de suite, Monsieur ! (Criant.) Couvert de dix personnes au 8 ! (Il sort à gauche.)

PLUSIEURS VOIX, au dehors.

Boum !..

SCÈNE IV.

BEAUCANARD, CHAMPROSÉ.

(Beaucanard, avec un petit peigne, rajuste sa coiffure devant la glace.)

CHAMPROSÉ.

Toi, ici !.. au café Anglais?

BEAUCANARD, riant.

Depuis trois jours, cher.

CHAMPROSÉ.

Trois jours !..

BEAUCANARD.

On vend chez moi.

CHAMPROSÉ.

Bah !

BEAUCANARD.

Mes voitures, mes chevaux, c'est ravissant!.. Mon père a diminué ma pension. Il prétend que je vais trop chez Markowski.

CHAMPROSÉ.

Il faut pourtant qu'un jeune homme aille dans le monde.

BEAUCANARD.

Bah! j'ai encore vingt-cinq mille francs. (Il montre des billets de banque.) Tiens! avec ça, on va quinze jours.

CHAMPROSÉ, fumant.

O jeunesse! que tu es belle... quand tu as vingt-cinq mille francs dans ta poche!.. Moi aussi, mon cher, je vais être riche.

BEAUCANARD.

Grâce à ce jeune Faust... dont tu es le Méphistophélès?

CHAMPROSÉ.

Et que j'ai lancé parmi toutes les marguerites... qui fleurissent dans le parterre de Cellarius. Oui, mon bon, M. Paul Joubert, mon odieux rival, sera bientôt démonétisé, perdu, et j'épouserai sur ses ruines.

BEAUCANARD.

Mais comment la famille saura-t-elle?..

CHAMPROSÉ.

Par moi.

BEAUCANARD.

Comment?

CHAMPROSÉ, lui remettant un manuscrit.

Lis.

BEAUCANARD, lisant.

« Journal des turpitudes de mon rival. »

CHAMPROSÉ.

Où depuis trois mois je consigne, jour par jour, heure par heure, les méfaits et aventures galantes du susdit odieux rival... Cette lecture ferait rougir le cuirassier le moins bégueule... Lis un peu!

BEAUCANARD, jetant les yeux sur le manuscrit.

Oh!

CHAMPROSÉ.

Tu vois bien... tu rougis!... (Cris joyeux en dehors.)

LES GARÇONS, en dehors.

Par ici, Mesdames.

CHAMPROSÉ.

Voici nos convives... Rends-moi ma gazette! (Il reprend le manuscrit et le remet dans sa poche.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, MIMI, ZOÉ, en dominos; JEUNES FEMMES, en dominos de differentes couleurs; puis PAUL et FAUVETTE, puis CHABANNAIS, puis SAINT-GOBIN. Entrée par la gauche.

CHŒUR.

Air : *Ronde du Punch Grassot.*

Tin, tin, tin! morale sévère,
Tin, tin, tin! reste au fond du verre!
Que tin, tin, tin, tin, tin
Soit notre refrain
Jusqu'à demain
Matin!

FAUVETTE, en délicieux domino, entrant au bras de Paul, par la gauche.

Ah! mes enfants, mais c'est trop petit ici. (Lorgnant.) C'est ignoble!

MIMI, aux autres.

En fait-elle des manières!

ZOÉ, de même.

Pour une ancienne gardeuse de dindons, à ce qu'on dit.

PAUL, *jetant son paletot au garçon.*

Tiens, prends ça, imbécile !

CHABANNAIS, *entrant furieux par la gauche.*

Ah ! c'est trop fort !.. (*A Fauvette.*) Comment ! vous partez sans moi... Ah ! c'est trop fort, parole d'honneur !

FAUVETTE.

Vous n'en finissiez pas avec le vestiaire... Mon petit Paul m'a offert son bras, j'ai accepté.

CHABANNAIS.

Mon cher, ça ne se fait pas ! entre amis, ça ne se fait pas !

FAUVETTE.

Ah çà ! dites donc, quels droits avez-vous sur moi... vous ?

CHAMPROSÉ.

La parole est à Chabannais.

CHABANNAIS.

Quels droits ?.. Mais...

FAUVETTE.

Vous me faites la cour... mais tout le monde me fait la cour... Champrosé m'idole, Beaucanard m'idole, tout le monde m'idole.

PAUL, *l'embrassant.*

Eh bien ! et moi donc ?

CHABANNAIS.

Ah ! c'est trop fort ! il l'embrasse... Comment ! je vous trouve dans des sabots de jardinière, je vous fais débuter aux Folies-Nouvelles, je vous arrange un succès insensé... en un mot, je me ruine pour vous, et je n'ai pas de droits !.. Vous me faites poser, c'est vrai... mais quoi ! vous m'aimerez plus tard... Moi, il me faut toutes les femmes... J'ai un chic épatant, moi !..

PAUL.

Alors, change tes pantalons (*On rit.*)

CHABANNAIS.

Quoi !.. qu'est-ce qu'ils ont, mes pantalons ?

PAUL.

Trop étroits de dix centimètres... ça se porte large, tombant sur la botte... Tu es mauvais de jambes... Et ton gilet !.. trop long... Pas de cachet, mon cher, pas de cachet !.. Change tes pantalons !

FAUVETTE.

Pendant que vous y serez, changez aussi vos jambes.

CHABANNAIS.

Pas de cachet !.. j'aime bien ça !.. Ah çà ! mais, je meurs de faim, moi !

TOUS.

Et moi aussi !

CHABANNAIS.

Garçon ! garçon !

MIMI.

Eh bien ! où est donc Saint-Gobin ?

TOUS.

Tiens! c'est vrai! (Criant sur l'air des Lampions :) Saint-Gobin! Saint-Gobin!

SAINT-GOBIN, entrant par la gauche.

Me voilà!... Bonjour, chers!... (Il distribue quelques poignées de main.)

CHAMPROSÉ.

Ah çà! que diable faisais-tu?

ZOÉ.

Une conquête?

SAINT-GOBIN.

Non... j'ai été retenu par un duel.

TOUS.

Un duel!

SAINT-GOBIN.

Un individu qui m'a poussé... comme cela... Je lui ai dit : Vous êtes un drôle... Je le tuerai.

PAUL.

Comment! encore un duel?

SAINT-GOBIN.

Qu'est-ce que vous voulez!.. il m'a poussé... c'est un homme mort. Je tire le pistolet au commandement; quant à l'épée... dix ans de salle.

CHABANNAIS.

Plus fort que ça!.. une fois, un individu m'a appelé bossu... Je lui ai donné une claque... le lendemain, je l'ai tué... Oui, moi, Chabannais, je l'ai tué... Ah çà! on ne mange donc pas dans cette gargotte?

BEAUCANARD.

Dites donc, Mesdames, allez-vous au bal que donne notre ami Maxime?

ZOÉ.

Je crois bien!

LES FEMMES.

Certainement!

FAUVETTE.

Toutes les femmes en vivandières... c'est ça qui sera gentil!.. Oh! que je vais donc danser... (A Mimi.) Et toi, Mimi?

MIMI.

Moi, j'ai mal aux jambes.

PAUL.

Ces dames m'ont permis de leur offrir des costumes; je les ai commandés chez Babin. On doit les apporter ici tout à l'heure.

FAUVETTE.

Vous êtes un amour! Il a l'œil américain, ce gamin-là!

CHABANNAIS.

Ah çà!.. pourquoi ne sert-on pas?.. Garçon!..

TOUS, sur l'air des Lampions.

Le garçon! le garçon! le garçon! (Bec de Lièvre entre par la gauche.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, BEC DE LIÈVRE, en garçon restaurateur.

BEC DE LIÈVRE, chargé d'écrevisses.

Voilà! voilà!

FAUVETTE.

Bec de Lièvre!

BEC DE LIÈVRE, apercevant Fauvette.

Oye!.. aye!.. aye!.. (Il laisse tomber le plat sur Beaucanard.)

BEAUCANARD.

Imbécile!..

BEC DE LIÈVRE, ramassant les écrevisses qu'il remet dans le plat.

Oh! ça n'est pas salissant!

CHAMPROSÉ.

Comment! garçon restaurateur! toi! Bec de Lièvre?

BEC DE LIÈVRE.

Monsieur, ici... je m'appelle Raoul, ne vous déplaise. (A part.) Qu'elle est belle!.. Oh! je suis *faxiné!* je suis *faxiné!*

BEAUCANARD.

Quand nous feras-tu souper?

BEC DE LIÈVRE, posant le plat sur la table.

Dans dix minutes... Je venais prévenir ces demoiselles que le garçon de chez M. Babin est arrivé... et que les costumes sont là... (Il montre le cabinet, deuxième plan, à droite.)

MIMI.

Ah! quel bonheur!

ZOÉ.

Habillons-nous tout de suite.

TOUTES.

Oui, oui!

SAINT-GOBIN.

C'est cela, pendant que nous descendrons fumer un cigare.

ENSEMBLE.

Air de *Danse*.

Vive le bal!
C'est un plaisir sans égal,
Sans rival!
A la folie
O se ralli!
Que de polkas,
De mazurkas,

Quand l'orchestre infernal
Donnera de ce bal
Le gai signal!

(Les femmes entrent à droite en dansant. — Les hommes sortent par la gauche.)

SCÈNE VII.

BEC DE LIÈVRE, FAUVETTE.

BEC DE LIÈVRE, arrêtant Fauvette.

Restez ! il faut que je vous parle.

FAUVETTE.

A moi?.. Ah çà! qu'est-ce que vous me voulez?

BEC DE LIÈVRE, à part.

O Béranger, inspire-moi! (Haut.)

Air : *Quoi, Lisette, est-ce vous?*

Quoi, Fauvette, est-ce vous?
Vous, en riche toilette!
Vous, avec des bijoux!
Il n' vous manq' qu'une aigrette.
Eh! non, non, non,
Vous n'êtes plus Fauvette!
Eh! non, non, non,
Ne portez plus ce nom!..

FAUVETTE.

Des bijoux!.. ah! j'en ai bien peu, mon pauvre ami... malheureusement.

BEC DE LIÈVRE.

Malheureusement! voilà un mot canaille! mais souvenez-vous donc, Fauvette, de l'histoire de Marie Hubert. Il y avait une fois une jeune fille... une simple paysanne...

FAUVETTE, l'interrompant.

Comment es-tu donc garçon au café Anglais?

BEC DE LIÈVRE.

C'est que moi aussi, j'ai voulu venir à Paris... m'élever... faire fortune... je tripotaille à la Bourse pour le présent.

FAUVETTE.

Toi?

BEC DE LIÈVRE.

Je suis lié avec le cuisinier d'un fameux banquier : il me dit quand il y a un coup à faire... Mais il n'est pas question de moi... si je perds, je ne payerai pas, et v'là tout!.. mais vous, Fauvette, vous!.. Dans la profession que vous semblez vouloir embrasser, c'est la vertu qui paye les différences.

FAUVETTE.

Je ne comprends pas.

BEC DE LIÈVRE.

Mais vous êtes tout bonnement sur une pelle chaude!.. sur le bord d'un abîme!.. L'abîme est béant.. Écoutez!.. je vous aime! Choisissez d'être une Marguerite Gauthier... ou madame Bec de Lièvre... V'là ma main.

FAUVETTE.

Faut voir!.. plus tard!..

BEC DE LIÈVRE.

Plus tard... quand vous aurez fait votre liquidation!.. (Dramatiquement.) Mais vous me méprisez donc bien, Madame?

FAUVETTE.

Vous êtes fou!.. Je suis artiste, mon cher! Je veux faire fortune... comme les autres..,

BEC DE LIÈVRE.

Comme les autres, encore un mot canaille!

FAUVETTE.

Mais en restant honnête... en restant pure...

BEC DE LIÈVRE, dramatiquement.

Vous venez manger toutes les nuits des écrevisses bordelaises... et vous voulez rester pure... Mais vous êtes folle, Madame!..

FAUVETTE.

Bec de Lièvre!..

BEC DE LIÈVRE.

Mais vous n'êtes donc qu'une courtisane de Venise!..

FAUVETTE.

Ah! assez!.. vous m'ennuyez!..

BEC DE LIÈVRE.

Mon Dieu! faites qu'elle ait encore la croix de sa mère!

VOIX DES FEMMES, en dehors.

Fauvette! Fauvette!

FAUVETTE.

Ah! on m'appelle!,, Me voilà! me voilà!,, (Elle entre au cabinet de droite.)

SCÈNE VIII.

BEC DE LIÈVRE, puis CHAMPROSÉ, puis AURÉLIE et VAROQUET.

BEC DE LIÈVRE, seul.

Oh! le monde! le monde!.. Oh! Fauvette!.. Oh! l'abîme!.. on va me l'abîmer, ma pauvre Fauvette!..

CHAMPROSÉ, entrant par la gauche, un cigare à la bouche.

Tous ces gens-là sont idiots! Qu'est-ce que tu fais là, toi, grand dadais?

BEC DE LIÈVRE.

Rien, Monsieur... Oh! mes rêves dorés!.. mes rêves dorés!.. (Chantant.)

Eh! non, non, non,
Vous n'êtes plus Fauvette! etc.

(Il sort par la gauche.— Aurélie, masquée, entr'ouvre la porte du cabinet, et, suivie de Varoquet, entre sans être vue de Champrosé.)

CHAMPROSÉ.

Ah! quel cigare!.. (Il le jette.) Ah! il est temps que je me marie!.. car tout m'ennuie... tout me semble pitoyable, à commencer par ce bal de l'Opéra, où l'on ne peut même plus être intrigué... où pas une femme ne vous dit...

AURÉLIE, lui touchant l'épaule.

Bonjour, Benoît!

CHAMPROSÉ, se levant subitement.

Sapristi!.. mon domino!

AURÉLIE.

J'ai soupé... ne m'invite plus!

CHAMPROSÉ.

Elle m'a appelé Benoît,

AURÉLIE.

Eh bien! n'est-ce pas ton nom? Benoît Champrosé... vingt-huit ans... ayant mangé vingt mille livres de rente... demeurant boulevard des Capucines... au cinquième...

CHAMPROSÉ, à part.

Ah! quelque ancienne maîtresse... (Haut.) Je te reconnais... tu es Clara la boulotte... C'est ton agent de change, ce petit-là?.. (Il montre Varoquet, qui a son faux nez.)

AURÉLIE.

Possible!

CHAMPROSÉ.

Ah! ma grosse Clara!.. (Il la prend dans ses bras.)

VAROQUET.

Jeune homme, causez... mais ne touchez pas!..

CHAMPROSÉ, riant.

Ah! il est jaloux... Veux-tu t'en aller!.. (Il le repousse.)

VAROQUET, à part.

Je ne m'amuse pas du tout, moi!..

AURÉLIE.

Est-il vrai que tu te maries?

CHAMPROSÉ.

Moi?..

AURÉLIE.

Ou plutôt que tu cherches à te marier?

CHAMPROSÉ.

Non...

AURÉLIE.

Bah! Et Cécile? Et Aurélie?..

CHAMPROSÉ, étonné.

Tiens! tu sais?...

AURÉLIE.

Laquelle préfères-tu?

CHAMPROSÉ.

Ah! ça n'est certes pas madame Aurélie Gaillard!.. En voilà une qui m'agace!

VAROQUET, à part, riant.

Attrape!

AURÉLIE.

Est-ce qu'elle est laide?

CHAMPROSÉ.

Peuh!.. non... elle est assez belle femme... mais la traîner à l'autel!.. Ah! Clara!.. tu m'affliges, la boulotte! (A Varoquet.) Ça ne te fait rien, que je l'appelle la boulotte?

VAROQUET, contrarié.

La boulotte... la boulotte!..

AURÉLIE.

Alors, c'est pour Cécile que tu as passé quinze jours à Ville-d'Avray?..

CHAMPROSÉ.

Comment!.. tu sais?.. Oui, Clara, j'ai passé quinze jours à m'ennuyer en tête-à-tête avec une vieille perruque d'oncle!...

VAROQUET.

Hein?

CHAMPROSÉ, riant.

Figure-toi une espèce d'herboriste... voilà ce qu'on peut appeler une vieille grue!..

VAROQUET, à part.

Je ne m'amuse pas du tout, moi!..

CHAMPROSÉ, de même.

J'ai fait de l'horticulture avec lui... je lui ai donné de la graine de lin pour de la graine de myosotis du Brésil... Et il l'a semée!.. et il l'arrosait tous les matins!.. Ah! ah! ah! (Aurélie se met à rire. — A Varoquet.) Tu ne ris pas, toi, Adolphe?

VAROQUET, à part.

Je voudrais bien m'en aller!

AURÉLIE, à part, regardant Champrosé.

Il est bien plus drôle qu'à la campagne!... (Cris joyeux dans le cabinet où s'habillent les femmes.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, BEAUCANARD, SAINT-GOBIN, CHABANNAIS, puis LES FEMMES, puis PAUL, GARÇONS, puis BEC DE LIÈVRE.

SAINT-GOBIN, entrant par la gauche avec Chabannais et Beaucanard.

Vivat! voilà le souper!

BEAUCANARD.

Ah! le domino bleu! Champrosé est en bonne fortune! (Les garçons entrent et servent.)

CHAMPROSÉ, à Aurélie.

Clara, je vais te présenter à ces demoiselles. (Il va à la porte du cabinet de droite.)

AURÉLIE, bas, à Varoquet.

Venez!... venez vite!... (Elle rentre avec lui dans le cabinet de gauche.)

CHAMPROSÉ.

A table, Mesdames, à table!

LES FEMMES, entrant.

Voilà! voilà! (Elles sont toutes en élégants costumes de vivandières de différentes armes.)

ENSEMBLE.

Air : *Polka des Buveurs.*

Tra la la la la la
Tant que le monde vivra,
Tra la la la la la
Vivent les soupers et l'Opéra!

ZOÉ.

Eh bien! que dites-vous de nos costumes?...

LES JEUNES GENS.

Charmants! charmants!

CHAMPROSÉ, cherchant Aurélie.

Où est donc mon domino?... Tiens! encore disparu... mais c'est un sylphe! (Les garçons descendent la table au milieu.)

FAUVETTE.

A table!

TOUS.

A table!

PAUL, entrant par la gauche.

Comment! on se met à table sans moi?

FAUVETTE.

Ah! mon petit Paul, placez-vous à côté de moi.

LES AUTRES FEMMES.

Non!... non!... à côté de moi.

CHABANNAIS, à part.

C'est trop fort!... il les prend toutes, celui-là! (Haut.) Fauvette, je vous déclare...

FAUVETTE.

Vous m'ennuyez!

TOUS.

A table! (Ils s'asseyent pendant le morceau.)

ENSEMBLE.

Air de *Zampa*.

Mes amis, que la folie
Éclate dans nos yeux

Et dans nos chants joyeux !
Vive une table servie,
Les propos amoureux
Et les vins vieux !
(On soupe. — Les garçons servent et versent.)

CHAMPROSÉ.

Messieurs, on a le droit de se griser.

TOUS.

Parfait !

PAUL.

Et d'embrasser ses voisines. (Il embrasse Fauvette. Bec de Lièvre entre par la gauche, voit le baiser, et laisse tomber un homard, qu'il portait, sur Beaucanard.)

BEAUCANARD.

Imbécile !...

BEC DE LIÈVRE, essuyant le homard.

Ça n'est pas salissant ! (Il le met sur la table.)

CHABANNAIS.

Messieurs, on n'embrasse pas !

PAUL.

Bah ! c'est de l'amour platonique, Chabannais.

MIMI.

Qu'est-ce que c'est que ça, l'amour platonique ?...

FAUVETTE.

Ma chère, l'amour platonique, c'est des hommes qui ont toujours mal à la tête.

TOUS, riant.

Bravo !...

FAUVETTE.

Encore du foie gras pour une demoiselle.

BEC DE LIÈVRE, à part.

Comme elle mange !... comme elle mange !... adieu la poésie, pour lors !...

SAINT-GOBIN.

Messieurs, Chabannais ne mange pas !... Chabannais est jaloux !...

CHAMPROSÉ.

Chabannais, tu as la bosse... de la jalousie.

TOUS, riant.

Ah ! ah !

CHABANNAIS.

Qu'est-ce que tu dis, toi ?

CHAMPROSÉ.

Rien. Passe-moi la bombe !...

CHABANNAIS, se levant.

Ne me tourne pas en ridicule... c'est que j'ai vite fait de flanquer une claque, moi !

TOUS.

Oh!

CHABANNAIS.

Je suis comme ça... j'ai le caractère mal fait! (Il se rassied.)

ZOÉ, bas.

S'il n'avait que ça de mal fait!...

CHABANNAIS.

Qu'est-ce que vous dites?

ZOÉ.

Rien!...

CHABANNAIS.

Ah çà! garçon! vous ne me voyez donc pas?... je n'ai pas de jambon d'York, moi!

BEC DE LIÈVRE.

Voilà! voilà!... Prenez des épinards...

CHABANNAIS, retirant son assiette.

Mais non! mais non!...

BEC DE LIÈVRE.

C'est rafraîchissant.

FAUVETTE.

A boire, garçon!

BEC DE LIÈVRE.

Voilà!... voilà!...

CHAMPROSÉ.

Je bois à Chabannais!

TOUS.

A Chabannais!...

BEC DE LIÈVRE, qui verse à boire à Fauvette.

Pensez à l'abîme!... (A part.) Comme elle flûte, mon Dieu! comme elle flûte!... Oh! j'ai besoin d'air!... j'ai besoin d'air!... (Il sort par la gauche.)

CHAMPROSÉ.

Je bois à notre nouvel ami, à Paul Joubert!

TOUS.

A Paul!... (Ils boivent.)

PAUL.

Je bois à vous, Messieurs! à vous, mes maîtres! à vous, qui m'avez initié à la vie parisienne, c'est-à-dire à la vie insouciante et folle, au plaisir quand même, au plaisir... la seule chose sérieuse pour nous. A vous, ce verre de champagne! (Il le vide d'un trait.)

TOUS.

Bravo!

CHABANNAIS.

Plus fort que ça, moi!... j'en bois huit de suite... pendant que vous direz trois fois papa... vous allez voir!... (Il prend plusieurs verres.)

ZOÉ.

Finissez donc!... vous allez tacher nos robes.

MIMI.

Est-il ennuyeux, ce Chabannais!

CHAMPROSÉ, se levant.

Messieurs, mon ami Paul est digne d'être des nôtres... Je demande son admission.

SAINT-GOBIN.

En qualité de quoi?

CHAMPROSÉ.

En qualité de viveur, en qualité de chevalier du Pince-nez... car on ne dit plus gandin, Messieurs... le gandin est mort comme l'incroyable, comme le jeune-France, comme le gant-jaune... Nous, chevaliers du Pince-nez de première classe, devons-nous, oui ou non, recevoir dans nos rangs M. Paul Joubert, ici présent?

SAINT-GOBIN.

Mon cher, il faut l'examen, l'interrogatoire; enfin, on n'est pas reçu comme cela!

PAUL.

Je demande à passer l'examen; je demande à recevoir le diplôme de viveur.

FAUVETTE.

Tu le veux, jeune téméraire?

PAUL.

Oui.

FAUVETTE.

Attention, Messieurs! Une!... deux!... trois!... la cérémonie commence! (Tout le monde se lève.)

MORCEAU D'ENSEMBLE, arrangé par M. J. NARGEOT.

PAUL.

Air de *Robert le Diable*.

Illustres chevaliers, c'est à vous que je bois! (*bis*.)

RÉCITATIF.

TOUS.

Très-bien! très-bien!
Dans son verre il ne reste rien.

FAUVETTE, solennellement.

Qui frappe à la porte du temple? (*bis ensemble*.)

PAUL.

Un inconnu qui vient vous supplier
De le recevoir chevalier!..

TOUS.

Air de *la Favorite*.

Mérite-t-il une telle faveur?
A l'examen que son cœur se résigne!
D'être reçu, s'il nous paraît indigne,
Qu'il reste seul...

CHAMPROSÉ, regardant à sa montre.

Une!.. deux!... trois!...

FAUVETTE, tirant aussi sa montre.

Le temps de cuire des œufs à la coque!... ça y est!...

TOUS, reprenant très-fort.

... Avec son pince-nez.

PAUL.

RECITATIF.

Ah! Messeigneurs, permettez-moi
Une profession de foi!..

Air : *En revenant de Lille en Flandre.*

Du jeu, du vin j'aime la folle ivresse.

TOUS.

Tra la la, tra la la, la la.

PAUL.

Dieu du plaisir, seul dieu de la jeunesse,
Tiens, voilà mon cœur! (*bis.*)

TOUS.

Dieu du plaisir, etc.

PAUL.

Maîtresse, amis, mon bien devient le vôtre.

TOUS.

Tra la la, tra la la, la la.

PAUL.

Je donne aux uns ma bourse... et dis à l'autre :
Tiens, voilà mon cœur! (*bis.*)

TOUS.

Il donne aux uns sa bourse... et dit à l'autre:
Tiens, voilà mon cœur! (*bis.*)

RÉCITATIF.

Très-bien! très-bien!
A ses droits il ne manque rien.

FAUVETTE.

Mais, pour être complet,

CHAMPROSÉ.

Pour avoir du cachet,

SAINT-GOBIN.

Pour avoir le chic grand seigneur...

PAUL.

Il faut Renard pour tailleur,
Longueville pour chemisier,
Monsieur Pineau pour chapelier...

FAUVETTE.

Et pour bottier...

TOUS.

Oui, pour bottier?..

FAUVETTE, parlé.

Pour bottier... Ah! mes enfants!..

Air populaire.

Faut avoir des bottes,
Avoir des bottes,
Bott's, bottes, } *Bis.*
Avoir des bottes en cuir verni,.,
Faut avoir des bottes,
Avoir des bottes,
Bott's, bottes,
Avoir des bottes de chez Sakoski.
Oui !

REPRISE ENSEMBLE, en descendant sur le devant de la scène.

Faut avoir des bottes, etc.

TOUS.

Bien répondu!

(Fauvette met un pince-nez à Paul. — Les autres étendent les mains sur sa tête, en tournant autour de lui.)

FAUVETTE.

Il est reçu!,. (*bis en chœur.*)

FAUVETTE.

Air nouveau de J. NARGEOT.

PREMIER COUPLET.

A la Maison-d'Or, chez Vachette,
Regardez ces viveurs joyeux.

TOUS.

Joyeux!

FAUVETTE.

Et dont le cœur fait toujours fête
Aux femmes jeunes, aux vins vieux.

TOUS.

Vins vieux !

FAUVETTE.

Les voyant à travers la glace,
Vous dites : Quels sont ces gens-là?
Demandez au gamin qui passe,
Et le gamin vous répondra :
Tenez! (*ter.*)
V'là les chevaliers du pinc'-nez!

REPRISE ENSEMBLE.

PAUL.

DEUXIÈME COUPLET.

Pour monter un' pouliche anglaise,
Aucun d'eux n'a vraiment d'égal.

TOUS.

D'égal.

PAUL.

Le jour, ils sont au steeple-chease;
Le soir, vous les voyez au bal.

TOUS.

Au bal.

RAUL.

Du ton et des cœurs ils disposent,
De Mabille au quartier Bréda.
Enfin, ces jeun's messieurs qui posent
Près de l'horlog' de l'Opéra.
Tenez, *(ter.)*
V'là les chevaliers du pinc'-nez !

REPRISE ENSEMBLE.

CHAMPROSÉ, parlé.

Troisième couplet et morale.

TROISIÈME COUPLET.

Parfois il arrive qu'un père
Ne veut plus payer, n-i ni.

TOUS.

Fini !

CHAMPROSÉ.

L'un a son conseil judiciaire,
L'autre fait voile pour Clichy.

TOUS.

Clichy !

CHAMPROSÉ.

En voyant leur mise de prince,
Vous dites : Quels sont ces gens-là?
D'mandez au recors qui les pince
Et le recors vous répondra :
Tenez, *(ter.)*
V'là les chevaliers du pinc'-nez!

REPRISE EN CHŒUR.

(Pêle-mêle bruyant.)

CHAMPROSÉ.

Et maintenant, je propose un petit baccarat.

TOUS.

C'est cela!

ZOÉ.

Le baccarat des salons !

CHAMPROSÉ, s'asseyant à la table de jeu.

Je fais vingt louis!

BEAUCANARD, s'asseyant en face de lui.

Je tiens, mon bon, je tiens! (Les garçons ont reporté la table au fond.)

CHABANNAIS.

Saint-Gobin, joue-nous quelque chose.

LES FEMMES, entraînant Saint-Gobin au piano.

Oh! oui, mon petit Saint-Gobin!

SAINT-GOBIN, au piano.

Voilà!... (Il joue une introduction.)

TOUS.

Non... pas ça!...

SAINT-GOBIN.

Eh bien! qu'est-ce que vous voulez que je vous joue?

FAUVETTE.

Quelque chose de dansant... le pas auvergnat des *Fils de famille*. (Saint-Gobin joue une ritournelle.)

CHAMPROSÉ.

Qu'est-ce que c'est que ça?

FAUVETTE.

La lisbonienne de Markowski. Un cavalier! un cavalier!

PAUL, s'approchant.

Présent! (Il prend la main de Fauvette au moment où Chabannais allait s'en emparer.) Tu permets, Chabannais?

CHABANNAIS, vexé.

Comment donc, cher ami... (A part.) Ah! il m'embête, à la fin! (Pas dansé par Fauvette et Paul, pendant que Saint-Gobin tient le piano et que le baccarat continue à droite.)

TOUS, après le pas.

Bravo! Fauvette!

FAUVETTE.

Ouf! (Champrosé quitte le jeu.)

BEAUCANARD, qui gagne.

Il y a douze mille.

PAUL.

Je les fais. (Il s'assied en face de Beaucanard.)

CHAMPROSÉ, écrivant sur son journal, à part.

« La nuit de la mi-carême : être entré de douze mille au baccarat. » (Riant.) Il va très-bien! (Bec de Lièvre rentre par la gauche, chargé de bouquets.)

BEC DE LIÈVRE, à Chabannais.

Monsieur, v'là les bouquets que vous avez commandés.

CHABANNAIS, prenant les bouquets.

Mesdames, permettez-moi de vous offrir quelques fleurettes. (Il distribue les bouquets aux dames.)

FAUVETTE.

Ah! c'est très-gentil!

CHABANNAIS, à Mimi.

Tu ne me remercies pas, toi... la petite blonde?

MIMI.

J'ai mal aux jambes.

CHABANNAIS.

Elle ne pense qu'à ses jambes, celle-là!

SAINT-GOBIN, à Fauvette.

Comme pianiste, je réclame une rose pour ma boutonnière.

FAUVETTE.

Pour abîmer mon bouquet, merci!...

BEAUCANARD, jouant au baccarat.

Perdu!

PAUL.

Ta revanche, si tu veux.

BEAUCANARD.

Des douze mille?

PAUL.

Parbleu!

BEAUCANARD.

Va!... (Paul donne des cartes. Beaucanard abattant son jeu.) Huit!... j'ai gagné.

PAUL, abattant le sien.

Neuf!... tu as perdu! (Il se lève.)

TOUS.

Oh!

BEAUCANARD, se levant.

Sapristi!

PAUL, allumant son cigare avec un billet de banque à une bougie.

Il n'y a donc pas d'allumettes, ici?

MIMI.

Oh! quel chic!

CHAMPROSÉ, écrivant sur son journal.

« *Item*. — Avoir fait flamber son régalia avec un billet de cinq... »

FAUVETTE, ôtant une rose de son bouquet et l'attachant à la boutonnière de Paul.

Tenez, mon petit danseur!

BEC DE LIÈVRE, indigné.

Oh! (Bas à Saint-Gobin.) Monsieur, elle lui donne une rose!

SAINT-GOBIN.

La rose qu'elle m'a refusée à moi... Mais je suis insulté!...

BEC DE LIÈVRE.

C'est évident! Et moi aussi! Oh! que je souffre!...

SAINT-GOBIN, à Paul.

Pardon, mon cher, tu ne peux pas garder cette rose.

PAUL.

Pourquoi?

SAINT-GOBIN.

Parce qu'on me l'a refusée, à moi!...

PAUL.

Eh bien?

SAINT-GOBIN, enlevant froidement la rose de la boutonnière de Paul.

Eh bien! voilà, mon cher! (Il la jette à terre.)

PAUL.

Insolent!... (Il lui donne un soufflet.)

TOUS.

Un soufflet! (On sépare Paul et Saint-Gobin.)

SAINT-GOBIN, reprenant son calme habituel.

Eh bien! quoi?... c'est un homme mort, voilà tout!... Je demeure en face... rue du Helder... Je vais chercher des épées... (On veut le retenir.) Laissez-moi, que diable!... laissez-moi! (Il sort vivement par la gauche.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, moins SAINT-GOBIN.

CHAMPROSÉ, à part.

Il va trop bien!...

FAUVETTE, émue.

Paul!... mais il vous tuera!...

PAUL.

Es-tu gentille!... Dis donc, Chabannais... tu es le cavalier de Fauvette au bal de Maxime?

CHABANNAIS.

Parbleu!

PAUL.

Es-tu un vrai viveur?

CHABANNAIS.

Parbleu!

PAUL, mettant sur la table de jeu les billets de banque gagnés à Beaucanard.

Eh bien! contre ces vingt mille francs... je te joue le bras de Fauvette.

TOUS.

Hein?

FAUVETTE.

Mon bras!

CHABANNAIS.

C'est épatant de chic, ça!... j'accepte!

TOUS.

Ah!...

CHABANNAIS, allant s'asseoir à la table du jeu.

Baccarat ou lansquenet?

PAUL, de même.

Baccarat!... Donne les cartes.

CHABANNAIS.

Voilà!

FAUVETTE.

Il joue mon bras!

BEC DE LIÈVRE, bas à Fauvette.

Et vous souffrez ça!...

FAUVETTE.

Mais ce garçon est insupportable!... Garçon, sortez... on vous sonnera!...

TOUS.

A la porte, le garçon !... à la porte!

BEC DE LIÈVRE, pleurant.

Elle me sonnera!... mais c'est du cynisme, du dévergondage!... c'est de *l'huître qui danse!...*

LES FEMMES, regardant le jeu.

Eh bien?

PAUL, abattant sa carte.

Huit!

CHABANNAIS.

J'ai perdu! (Il se lève ainsi que Paul.)

PAUL.

Garçon, mon paletot et la pelisse de Madame .. Partons-nous, ma chère?... (Paul et Fauvette vont pour sortir par la gauche. — Saint-Gobin paraît.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, SAINT-GOBIN, avec des épées.

SAINT-GOBIN.

Permettez...

TOUS.

Saint-Gobin!

SAINT-GOBIN, à Paul.

Mon cher, prends des témoins; nos voitures sont en bas...

PAUL.

Oh! pourquoi courir à Vincennes? nous sommes très-bien ici... (Mouvement des femmes.) Que les dames se rassurent... c'est un simple assaut. (La porte du cabinet de gauche s'ouvre. Aurélie paraît, très-émue.)

AURÉLIE, à part.

Un duel! ah! mon Dieu!...

PAUL, à Bec de Lièvre.

Garçon, peut-on se battre ici?

BEC DE LIÈVRE, après avoir réfléchi.

Oui, Monsieur... seulement la casse est personnelle. (Paul et Saint-Gobin ôtent leurs habits et prennent chacun une épée. — Pendant ce temps un garçon, qui vient d'entrer par la gauche, s'approche de Bec de Lièvre.)

LE GARÇON, bas.

Dis donc, toi, on te demande en bas.

BEC DE LIÈVRE.

Qui ça?

LE GARÇON.

Un monsieur bien mis... Tiens, voilà sa carte. (Il lui remet une carte.)

BEC DE LIÈVRE.

C'est mon coulissier, j'y vais. (A part, regardant Fauvette.) O mon Dieu! faites qu'elle garde la croix de sa mère! (Il sort par la gauche.)

SAINT-GOBIN, à Paul.

En garde!

PAUL.

Voilà! (Ils engagent le fer. Après quelques instants, Paul s'arrête, à Saint-Gobin.) Dites donc, pour y voir, si nous ôtions nos lorgnons?

SAINT-GOBIN, ôtant son pince-nez.

Volontiers. (Le combat s'engage de nouveau.)

SAINT-GOBIN, touché.

Ah! (Il laisse tomber son épée.) Je suis blessé!

PAUL.

Au bras... ce n'est rien! (Il remet son habit.)

AURÉLIE, à part.

Ah! je respire! (Elle disparaît.)

CHAMPROSÉ, faisant son journal.

« *Item!* — S'être battu en duel... » (Le garçon apporte le paletot et la pelisse, que Paul met sur les épaules de Fauvette.)

BEAUCANARD, à part.

Avec tout ça, il m'a gagné mon argent!

SAINT-GOBIN, de même.

Il m'a blessé!..

CHABANNAIS, à part.

Il m'a gagné ma bonne amie.

CHAMPROSÉ.

Garçon, l'addition!

FAUVETTE, à part, regardant Paul.

C'est qu'il est très-gentil, ce gamin-là!

PAUL, mettant son chapeau.

Sans rancune, Saint-Gobin!

SAINT-GOBIN, qu'on a aidé à remettre son habit.

Sans rancune! (Ils se donnent la main.)

PAUL, à tout le monde.

Bonne nuit, Messieurs. (Il va pour s'éloigner par la gauche avec Fauvette. — Aurélie sort du cabinet avec Varoquet.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, moins BEC DE LIÈVRE, AURÉLIE et VAROQUET, démasqués.

AURÉLIE.

Un instant!

TOUS, étonnés.

Madame Gaillard!.. (Paul quitte le bras de Fauvette.)

AURÉLIE, à Paul, sérieusement.

Ah! ah! jeune homme, vous la menez joyeuse!

CHAMPROSÉ, stupéfait.

Ah bah! ce domino bleu?.. ce nez postiche?..

VAROQUET, à Champrosé.

Ah! les myosotis du Brésil étaient de la graine de moutarde!.. Ah! je suis une vieille grue!..

CHAMPROSÉ, éclatant.

Eh bien! je jette le masque!.. j'aime mieux ça... (A Aurélie.) Oui, Madame, le voilà, ce jeune homme auquel vous vouliez confier le bonheur de mademoiselle Cécile!.. (A Paul.) Car je suis ton rival, Paul Joubert!

PAUL, ironiquement.

Toi?..

CHAMPROSÉ.

Oui!.. ton odieux rival!.. (A Aurélie.) Savez-vous ce qu'il a fait, Madame, ce petit ange?.. Il a dîné tout l'été au Moulin-Rouge, avec des demoiselles d'une vertu... contestable!

LES FEMMES.

Hein?

CHAMPROSÉ.

Ce n'est pas pour vous que je dis ça... (A Aurelie.) Il n'a pas quitté les coulisses de l'Opéra les jours de ballet!.. Il a vu onze fois *Sacountala!*.. onze fois!.. c'est dans mon journal!.. (Avec une chaleur croissante.) C'est un petit viveur!.. Il a scandalisé Paris... Paris, cette ville pure et chaste, par le débraillé de ses mœurs!.. Il a abreuvé sa jeunesse à la coupe de toutes les voluptés!.. Il s'est grisé!.. Il s'est battu!.. Il a meublé des jeunes filles!.. de pauvres jeunes filles... qui ne demandaient pas mieux! C'est révoltant!.. Il a tout fait, Madame!.. Tout!.. tout!.. (A part.) Ouf! ça soulage!

AURÉLIE, à Paul.

Jeune homme, est-ce amusant de passer toutes les nuits?

PAUL.

Oh! non!..

AURÉLIE.

Est-ce amusant de se griser, de se battre, de perdre son argent au jeu, d'être trompé par des demoiselles... que je ne qualifierai pas?..

LES FEMMES.

Hein?

CHAMPROSÉ.

Ce n'est pas pour vous qu'on dit ça.

PAUL, à Aurélie.

Oh! non!

AURÉLIE.

Ainsi... c'est bien fini?.. Vous n'irez plus voir... *Sacountala?..*

PAUL.

Jamais!

AURÉLIE.

Allons donc!.. Touchez là, jeune homme, ma sœur est à vous.

PAUL, lui baisant les mains avec transport.

Oh! Madame!..

CHAMPROSÉ, à part.

Ah!.. je suis ruiné.

AURÉLIE, à Champrosé.

Hum!.. venez nous voir à Ville-d'Avray... faites-moi la cour... on verra...

BEC DE LIÈVRE, en dehors.

Place!... place!... (Mouvement général.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, BEC DE LIÈVRE, en gandin; mise exagérée et ridicule; pince-nez.

BEC DE LIÈVRE, entrant par la gauche.

Me voilà! me voilà!... arrière!...

TOUS.

Bec de Lièvre!

AURÉLIE.

Mon jardinier!

VAROQUET.

Mon filleul!

FAUVETTE.

Mazette! quelle tenue!

CHABANNAIS.

Quel chic!

BEC DE LIÈVRE, à part.

Ils sont épatés!... (Haut.) Mon Dieu, z-oui! mon Dieu, z-oui!... j'ai fait fortune à la Bourse!... j'étais t-à la hausse... Bonjour, chers!... bonjour!...

BEUCANARD.

Il est splendide!

BEC DE LIÈVRE, faisant du genre, et allant de l'un à l'autre.

Demain, il y aura foule au bois... Irez-vous ce soir à l'Opéra?... La Rosati est charmante! charmante!... (Il agite son stick.)

FAUVETTE, s'approchant de lui.

Vraiment, vous êtes riche?

BEC DE LIÈVRE.

Dieu merci!.. mais la fortune n'a pas changé mon cœur... Dites un mot, Fauvette, et je vous tire de l'abîme, en déposant ma main à vos pieds!